

A photograph of Roselyne Labarrière-Duchamp, an elderly woman with short grey hair and red-rimmed glasses, wearing a black jacket and scarf. She is standing in a forest, with her right hand resting on the trunk of a tree. The background shows a dense forest of tall, thin trees.

# ROSELYNE LABARRIÈRE-DUCHAMP

## Un destin forestier librement choisi

**Roselyne Labarrière-Duchamp n'a pas voulu d'une retraite confortable. À 58 ans, elle a appris la foresterie pour gérer son domaine familial. Cette femme dynamique vient d'être élue présidente de Fransylva Hérault.**

**R**oselyne Labarrière-Duchamp a toujours su ce qu'elle voulait dans la vie. Et elle n'a jamais redouté de prendre des risques pour atteindre ses objectifs. Une preuve ? À l'orée de la soixantaine, elle n'a pas hésité à quitter un poste envié de cadre supérieur dans l'industrie pharmaceutique pour se lancer dans un projet que certains dans son entourage jugeaient plutôt improbable. Le goût du défi ? Le besoin de se mettre en danger ? Sans aucun doute si l'on examine sa démarche et si l'on entend ses confidences. « *Je voulais décider moi-même de ma fin de carrière sans que personne ne le fasse à ma place.* » Roselyne Labarrière-Duchamp invoque aussi la tentation de la liberté, une envie de grand air après une existence professionnelle au pas de charge à courir après le temps, les dossiers, les responsabilités... Ses origines terriennes ont fait le reste. Il faut les chercher dans une vallée du Haut Languedoc accrochée à un versant oriental des avant-monts de la montagne Noire. C'est ici que la Languedocienne a hérité d'un domaine agriforestier où, jadis, les cultures, les vergers, le châtaignier et les taillis de chêne vert contribuaient à l'existence d'une économie rurale dans laquelle les habitants vivaient en quasi-autarcie. Mais, faute d'exploitation et de suivi depuis des décennies, l'endroit tombait plus ou moins en désuétude. « *Je souffrais de voir l'état d'abandon de ce bien de famille et je me suis dit que je devais reprendre les choses en main.* » À 58 ans, la cadre supérieure dit adieu à Paris et s'engage dans une nouvelle aventure dans l'Hérault. Elle quitte l'industrie pharmaceutique pour devenir gestionnaire forestière.

### SE FORMER POUR GÉRER SA FORÊT

« *Mon idée était de remettre en état ma propriété et de créer une petite entreprise de vente de bois de chauffage à partir de l'exploitation de parcelles susceptibles d'en produire.* » De plus, la Languedocienne considérait qu'avec son expérience professionnelle elle pourrait aussi apporter des conseils à des propriétaires privés qui partageaient les mêmes préoccupations qu'elle, notamment en matière de succession. Mais ne devient pas forestier qui veut du jour au lendemain. Roselyne Labarrière-Duchamp a eu la sagesse de s'en convaincre. Et en septembre 2015, elle troque ses élégants talons aiguilles de Parisienne pour chausser de méchants brodequins boueux de forestier. Elle se lance d'abord dans l'obtention d'un BP « Responsable de chantiers forestiers » en prenant des cours théoriques à distance et en participant à des stages pratiques d'abattage sur le terrain au CFPPA de Pamiers (Ariège). L'apprentie y décroche même un certificat « Abattage en forte pente », une spécialité qui nécessite certaines ressources physiques et mentales pour manier la tronçonneuse, le merlin et les coins dans des topographies fort accidentées. Cependant, cela ne suffit pas. Roselyne Labarrière-Duchamp a soif d'apprendre. « *Dans la foulée de cette formation, j'ai ensuite intégré le lycée forestier de Saint-Amans-Soult, dans le Tarn, pour y suivre un BTS Gestion forestière.* » Son diplôme précieusement encadré, la nouvelle technicienne supérieure sera embauchée par cet établissement pour dispenser des cours de sylviculture et de pédologie à des élèves du niveau seconde et plus.

01. Roselyne Labarrière-Duchamp a pris en main son destin forestier. @Bernard Rérat.

## ENRICHIR LES PEUPELEMENTS

Cette période d'apprentissage sera très féconde en rencontres et découvertes grâce à des personnes à l'écoute et à de bons conseils qui enrichiront le nouveau parcours professionnel de la Languedocienne. À l'issue de ce temps, elle s'estime prête à assumer pleinement la gestion d'un patrimoine forestier familial qui se caractérise par une forêt pauvre et très peu productive, dominée par un taillis chétif de chêne vert et de châtaigniers dépérissants. *« J'ai rédigé moi-même le PSG de cette forêt couvrant 51 hectares entre 400 m et 600 m d'altitude et assise en versant sud sur un sol schisteux superficiel. Cela m'a permis de mieux appréhender les potentialités du lieu. »* La sylvicultrice a entrepris un gros travail de rattrapage dans des peuplements trop longtemps livrés à eux-mêmes. En les éclaircissant progressivement, elle cherche à baisser la densité d'arbres en conservant ceux pouvant produire du bois de chauffe et, pour quoi pas, mieux à terme.

Mais dans ce contexte de forêt dégradée et de conditions stationnelles austères, Roselyne Labarrière-Duchamp dit attacher aussi de l'importance à la vocation biologique, patrimoniale et paysagère de son domaine. *« J'aimerais pouvoir diversifier les peuplements, les enrichir en favorisant des essences endémiques, comme l'arbousier qui produit un très bon bois de chauffage et dont les arbouses, arrivant tard en saison, fournissent des fruits appréciés par l'avifaune. »*

## UNE JEUNE PRÉSIDENTE MOTIVÉE

En 2018, elle entrouvre les portes du syndicat Fransylva 34. *« J'étais propriétaire forestière, je m'étais formée et, lors de stages au CRPF, j'avais accompli pas mal de missions, côtoyé de nombreux maires, croisé beaucoup de personnes de la filière... Le président Max Allies m'a contactée, mon profil atypique l'intéressait et cela me semblait naturel de m'engager. »* C'est ainsi que Roselyne Labarrière-Duchamp renoue avec le syndicalisme, qui lui avait valu des responsabilités nationales lors de sa carrière dans l'industrie pharmaceutique. Début 2022, la « jeune » adhérente a été élue présidente de Fransylva 34. Elle entend faire rayonner le syndicat dans son département et augmenter ses effectifs car nombre de propriétaires forestiers se sentent isolés, mal informés. *« Je souhaite mettre l'accent sur la communication et sur notre visibilité. Pour moi, la notion de service rendu aux propriétaires, donc la proximité, est primordiale quels que soient la taille de la forêt et son caractère productif ou non. »*

Entre la garrigue malingre du littoral méditerranéen, les maigres taillis de chêne vert et de kermès en position intermédiaire, et la zone montagneuse productrice de résineux, la forêt héraultaise se singularise par son étendue et sa grande diversité. Sur ses 202 200 hectares de superficie, 81 % appartiennent à une multitude de propriétaires privés. *« Nous avons encore du travail devant nous »*, semble se réjouir cette infatigable personne qu'est Roselyne Labarrière-Duchamp.

**Bernard Rérat**  
Wood & Forest Press Agency



02. Une propriétaire de terrain qui sait manier la tronçonneuse. | 03. La présidente de Fransylva 34 attache une grande importance à la communication avec le public. | 04. La propriétaire réhabilite ses taillis de chêne. © [02, 04] : Bernard Rérat.